



Avec nos meilleurs vœux pour l'An nouveau

Le Précurseur

Intentions missionnaires pour 1973

Janvier	Pour l'augmentation des vocations missionnaires parmi les chrétiens du monde occidental.	Juillet	Pour que les diverses communautés religieuses d'Asie méridionale collaborent entre elles avec bienveillance.
Février	Pour que les peuples du "tiers-monde" cherchent dans le Christ les idées directrices de leur développement et de la coopération internationale.	Août	Pour que la solidarité chrétienne s'exerce activement en faveur des peuples, qui vivent dispersés dans le Pacifique.
Mars	Pour que la montée des peuples d'Asie se fonde sur des valeurs religieuses authentiques.	Septembre	Pour que les vocations sacerdotales augmentent en Afrique.
Avril	Pour que la jeunesse d'Asie prenne conscience de sa responsabilité et cherche la solution des grands problèmes dans l'Évangile.	Octobre	Pour que dans les jeunes Églises le passage de responsabilités des missionnaires au clergé local se fasse en esprit fraternel.
Mai	Pour qu'en Chine les valeurs chrétiennes soient acceptées avec confiance et plus grande estime.	Novembre	Pour que dans le plupart des peuples d'Afrique le pluralisme des tribus et des communautés ne soit pas un obstacle mais une aide pour la montée spirituelle, sociale et communautaire.
Juin	Pour un fécond dialogue religieux entre chrétiens et bouddhistes de Birmanie.	Décembre	Pour qu'en Amérique Latine les communautés autochtones soient pleinement intégrées dans la société civile et connaissent une promotion spirituelle et sociale.

NIHIL OBSTAT:

Jean-Charles Valin, ptre
10 août, 1972

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.

TIERS MONDE L'ESSOR DU LIVRE ET LA JEUNESSE

par Y. V. Lakshmana Rao

Y. V. Lakshmana Rao, spécialiste indien des communications de masse, est directeur du Centre de recherche et d'information sur les communications de masse en Asie, à Singapour, il a appartenu, durant quatre ans (1965-1969), à la division du développement des moyens d'information à l'Unesco. Ancien sous-directeur de l'Institut de presse de l'Inde, à Delhi, il a, en outre, travaillé à l'Institut de recherche sur les communications à l'Université de Stanford (Etats-Unis).

Plusieurs fois au cours de ma vie, l'une ou l'autre secte religieuse de croyances déterministes a prédit la fin du monde. Certains adeptes sont même allés jusqu'à distribuer tous leurs biens. Si je possédais aujourd'hui des actions dans une maison d'édition, peut-être devrais-je les vendre, car, d'ores et déjà, les technocrates déterministes ont annoncé la mort du livre.

Nous autres, citoyens des pays en voie de développement, qui n'avons pas encore pleinement goûté à tout ce que la vie peut nous offrir, nous tenons beaucoup à la voir se poursuivre; nous tenons également à cet ensemble de moyens de communication appelé aujourd'hui media (dont le livre fait partie), véhicules

permettant de transmettre les connaissances acquises et les informations nouvelles à nos jeunes générations.

Devons-nous nécessairement choisir entre ces media? Ou devons-nous faire appel à la fois à l'ancien et au nouveau, ainsi que nos ressources nous le permettent? Devons-nous mettre tous nos oeufs dans le même panier, électronique ou impression, ou tabler sur notre meilleur atout: les moyens de communication oraux?

Aucun des chercheurs qui ont systématiquement étudié la question n'a jusqu'à présent proposé l'abandon de l'ancien ou l'usage exclusif du nouveau, toutes considérations de coût mises à part. Cela vaut aussi

bien pour les pays en voie de développement que pour les pays industrialisés où l'impression est en compétition avec les nouveaux media.

Des années de recherches et d'expérience dans ces sociétés ont montré que les media ne s'anéantissent pas les uns les autres; ils ne s'évincent pas complètement, mais, comme le couple légendaire belle-mère — belle-fille, ils apprennent à coexister et à vivre en commun dans une tranquillité relative, si ils sont capables de s'adapter à des situations nouvelles aussi bien que d'assumer des rôles nouveaux, de nature à la fois additionnelle et complémentaire. Si, au cours d'un tel processus, le livre, par exemple, devait se transformer en "non-livre", et si la télévision devait graduellement devenir plus informative et plus éducative qu'à l'heure actuelle, c'est parfait. Mais nous n'avons aucune assurance quant à ce que l'avenir nous réserve.

Les réalités de la vie dans les pays en voie de développement déconseillent de prendre le risque de suivre des intuitions (et peut-être des engouements) même s'ils devaient éventuellement se révéler exacts. Il y a non seulement de plus grandes chances que ces intuitions se révèlent fausses, mais encore, en cette éventualité, leur coût serait beaucoup trop lourd à supporter pour des pays en voie de développement.

Il ne s'agit pas de nier que les nouveaux media puissent jouer un rôle considérable dans les efforts de développement de ces pays. Toutefois, considéré les ressources qui, vraisemblablement seront disponibles à l'avenir, pendant encore une assez longue période, il sera impératif que, à l'intérieur du contexte du développement des communications, l'essentiel du stockage et du recouvrement de l'information soit supporté par le document imprimé, malgré l'avènement des media électroniques et des ordinateurs, il faudra que le livre continue à dispenser les informations et les connaissances requises par le citoyen moyen pour participer pleinement aux changements survenant autour de lui. Cela est particulièrement vrai des jeunes dans les pays en voie de développement.

Malheureusement, la révolution des communications n'est pas la seule révolution survenant actuellement dans les pays en voie de développement. Les révolutions que l'Occident a connues — révolutions politique, industrielle, sociale et technologique — les pays en voie de développement les vivent aujourd'hui, tout d'un coup et toutes ensemble. Mais les populations qui vivent ces révolutions ont relativement moins d'expérience et de connaissance, des besoins beaucoup plus pressants et des ressources beaucoup plus limitées.

Il faut y ajouter le fait que, en plus de leurs propres révolutions, ils se trouvent confrontés aux progrès technologiques et autres survenant en Occident, et cela grâce à la révolution des communications. Dans la mesure où les événements, les idées, les problèmes de l'Occident affectent les pays en voie de développement, peut-être faudrait-il accorder quelque crédit à l'hypothèse que le monde tend à devenir une "communauté planétaire". Mais ce serait manquer de réalisme que de s'attendre à l'avènement immédiat de l'internationalisme.

En fait, il semble que l'un des besoins essentiels des pays en voie de développement, à tort ou à raison,

soit le développement d'un sentiment national, préalable indispensable à la naissance d'une nation. Les leaders des pays en voie de développement cherchent actuellement à insuffler ce sens national aux populations, tout en travaillant à l'avènement de la "communauté planétaire" par leur participation aux colloques internationaux.

Dans les pays en voie de développement, on se préoccupe généralement de la communauté villageoise, des villages réels ou la grande majorité des individus est illettrée, non informée, manque des connaissances de base essentielles au développement, et ignore les concepts de base nécessaires à la modernisation. Même les jeunes gens et les jeunes filles de ces villages manquent de ces connaissances.

Dans les villes, par contre, la jeunesse, relativement plus instruite, vit dans une sorte de limbes, ce qui crée un malaise, aussi bien chez eux que dans la société dont ils sont membres. Ils sont dépourvus d'un fort sentiment national, mais ne se sentent pas non plus vraiment internationalistes.

Le problème des leaders est de donner à la jeunesse ce sens de l'engagement, qui leur est nécessaire afin de pouvoir occuper leur juste place dans la société. Pour y arriver, il est évident qu'ils devraient avoir une connaissance adéquate de la société dans laquelle ils vivent. Ils devraient en connaître l'histoire et la culture.

Si les media doivent jouer un rôle important dans cette transmission de l'information et du savoir, la question exigeant une réponse est la suivante: ces pays vont-ils s'en remettre aux media actuellement à leur disposition, ou vont-ils attendre que les nouveaux media aient atteint un développement suffisant pour faire face aux besoins croissants de ces pays?

Nous savons que la nature de l'"acquis d'une société" a changé, et qu'on est passé de la transmission orale à la transmission écrite. Les pays en voie de développement en sont à ce stade. Ils savent que l'acquis imprimé est à leur disposition, tout de suite. Ils savent également que cet acquis peut permettre à leurs jeunes générations de se familiariser avec l'histoire et la culture de leur civilisation, comme les générations qui les ont précédées.

Les avantages de l'imprimé et du livre sont trop connus pour qu'on s'y étende. L'imprimé est toujours prêt à dispenser les connaissances recherchées, au moment où les jeunes sont préparés à les recevoir et quand ils sont d'humeur à consulter cet acquis.

On sait également que les nouveaux media électroniques, de par la nature même de leurs limitations, ne présentent pas l'avantage de la liberté d'utilisation dans le temps, et, à un moindre degré, dans l'espace. A ce stade de leur développement, les media électroniques manquent également de la profondeur nécessaire à la compréhension complète de bien des techniques complexes des processus de production et des problèmes humains de la société.

Aussi les leaders refusent-ils de sacrifier les avantages bien réels que présente la masse des connaissances pouvant se transmettre par l'imprimé, pour se rallier aux possibilités hypothétiques des nouveaux media, dont la capacité de transmettre la connaissance plus vite et plus efficacement — et "par l'intermédiaire

de tous les sens" — reste à prouver, et à prouver avec une certitude raisonnable, surtout si l'on considère l'énormité des frais à engager.

Il faut également noter que, si l'âge de l'électronique a rattrapé l'âge de l'imprimé dans les pays industrialisés, l'imprimé n'a pas encore atteint son plein développement dans de vastes aires géographiques. Il faut également noter que ces pays sont encore au stade de la "culture orale", et sont encore "tribalisés". Si le problème des pays industrialisés est de "retribaliser" l'homme, que dire de ces pays qui n'ont pas même encore été "dé-tribalisés"?

Nous pensons ici à des sociétés où même les jeunes ne se sentent pas engagés, restent spectateurs et inactifs, malgré l'existence autour d'eux d'une "culture orale" — état de choses qui serait, croit-on, une malédiction de l'âge de l'imprimé. L'introduction directe de l'âge électronique, sans recours préalable à l'imprimé, amènera-t-elle une forme différente de "tribalisation" conduisant à son tour à l'engagement, à la participation et à l'action?

Il est vrai que, dans les pays industrialisés, l'avènement de la télévision et son développement spectaculaire ont donné naissance à maintes conjectures, suivant lesquelles elle porterait au livre un coup fatal, qui en ferait une relique du passé, et ramènerait le monde à une civilisation de la parole et du geste. Mais l'impact et le développement premiers de la télévision ont fini par se stabiliser, et il est devenu évident que le livre survivrait.

L'âge de l'imprimé, pour lequel on a écrit ailleurs tant d'oraisons funèbres prématurées, ne s'est pas encore pleinement épanoui dans les pays en voie de développement. Quand le livre aura rempli son propos — si cela arrive jamais — et qu'il sera prêt à transmettre ses responsabilités aux nouveaux media, ces sociétés accepteront peut-être la mort de ce moyen de transmission des connaissances. En attendant, toutefois, il ne donne aucun signe de vieillissement; le livre n'a pas encore atteint son plein potentiel, et, en ce moment même, les responsables de sa naissance et de sa croissance s'affairent activement à résoudre les problèmes posés par le développement de cet "enfant".

La plupart d'entre eux font partie des jeunes générations de ces sociétés, et ont leur propre vision de l'avenir. Ils ne se contentent pas de lire les livres, ils en écrivent. Ils savent que, s'ils veulent élargir leur sens de la participation et de l'engagement, c'est par l'intermédiaire de l'imprimé qu'ils pourront s'exprimer pour un plus vaste auditoire.

Les media électroniques ne leur offrent pas ces avantages parce qu'ils sont limités par la nature même de leur transmission, et aussi par les contrôles auxquels ils sont invariablement soumis. Dans les pays en voie de développement, ils sont aussi invariablement exploités et contrôlés par les gouvernements.

Ces jeunes savent aussi, que la connaissance de leur culture, aussi bien que d'autres cultures, est à leur disposition dans les livres des bibliothèques auxquelles ils ont accès et où ils peuvent plus facilement trouver les informations qu'ils recherchent. Les chiffres disponibles sur la fréquentation des bibliothèques prouvent de façon concluante que les jeunes constituent la

majorité des usagers. Et leurs besoins éducatifs immédiats ne rendent que partiellement compte de cet état de choses.

Ces preuves de la consommation de l'imprimé ne se limitent pas aux pays en voie de développement. Il est partiellement vrai que le système éducatif, et l'âge auquel le sujet acquiert son expérience éducative à l'intérieur de la structure formelle, influent sur les chiffres exprimant la consommation des media.

Mais quelle est l'alternative, spécialement dans les pays en voie de développement, où l'imprimé est pratiquement le seul moyen d'information disponible? (N'oublions pas non plus que bien des leaders de ces pays ne veulent pas et ne peuvent pas à la fois imposer à leur jeunesse des matériaux télévisés importés, produits par des cultures fort différentes de la leur, quel que soit l'intérêt que ces leaders portent à la "communauté planétaire". Les communautés dont ils s'occupent au premier chef sont leurs propres villages, bien réels, dans lesquels les jeunes grandissent, souvent sans même le sentiment de la communauté nationale.)

En plus de leur contact avec l'imprimé à l'école, en bibliothèque et à la maison, ces jeunes sont d'ardents consommateurs des media électroniques quand ils y ont accès. Ils réalisent que les différents media se complètent et se supplémentent, tout comme ils savent que leurs pères ou leurs professeurs ne sont pas les dépositaires de toute sagesse. Ils regardent la télévision à certains moments, mais se servent de tous les media à leur disposition.

Malheureusement, le choix est relativement limité dans les pays où ils vivent. Le peu qu'ils apprennent par l'intermédiaire d'un moyen d'expression donné, ils doivent le compléter par ce qu'un autre peut lui offrir. Aujourd'hui, ils ont conscience que les techniques audio-visuelles ne peuvent les informer que jusqu'à un certain point, mais qu'ils doivent en revenir au livre pour apprendre en profondeur, quand leur humeur les y porte.

Demain, peut-être pourront-ils apprendre beaucoup plus par l'intermédiaire des techniques audio-visuelles, au moment et à l'endroit choisi, mais cela se place encore dans un avenir incertain.

Pour ces jeunes, les moyens d'expression humains existent depuis des temps immémoriaux, l'imprimé existe aussi depuis des temps immémoriaux, les media audio-visuels ne sont accessibles aujourd'hui qu'à un petit nombre de privilégiés, bien qu'un nombre croissant d'individus, prévoit-on, doive y avoir accès à l'avenir. Le livre, quant à lui, est partout présent dans leur vie: ils l'avaient hier, ils l'ont aujourd'hui, et ils l'auront dans tous leurs lendemains.

Ils ne voient pas poindre à l'horizon l'aube de la télévision universelle ou de l'usage général de l'ordinateur, sans parler de la mort du livre.

(*Courrier de l'Unesco, Janvier 1972*)

INFLUENCE DE LA RELIGION SUR LES JEUNES EN U.R.S.S.

Foyer Oriental Chrétien

Dans la "Lettre du Foyer Oriental Chrétien" de Bruxelles (mai 1971) nous trouvons un bref mais très intéressant article intitulé: "Le problème de la jeunesse croyante en U.R.S.S." Nous le reproduisons ci-dessous spécialement parce qu'il nous fait connaître le bel apostolat exercé avec un grand zèle par nos frères catholiques, orthodoxes et protestants en U.R.S.S. On notera la part très importante qui revient aux familles croyantes et aux chrétiennes qui vont travailler dans les ménages comme gardiennes d'enfants. Les résultats obtenus sont vraiment impressionnants quand on songe à la lutte acharnée contre la religion qui se poursuit en Union Soviétique. Ils montrent que l'apostolat est possible partout, même dans les milieux les plus difficiles, et que le Seigneur ne fait jamais défaut à ses apôtres.

Le nombre de jeunes augmente dans les églises

Le bulletin "Religion et athéisme en URSS" (revue mensuelle en russe de l'Institut pour l'étude de l'URSS de Munich) publie sous ce titre, dans son numéro de février 1971, un article de A. I. Glassl. Nous vous en donnons quelques extraits significatifs.

Une délégation de l'Eglise évangélique d'Allemagne occidentale a visité l'Union Soviétique en 1969. Le chef de la délégation, président du département des affaires extérieures de l'Eglise évangélique allemande, A. Vishmann, dit à son retour qu'il a vu, cette dernière fois, plus de jeunes et d'enfants dans les églises. Il a déter-

miné l'âge moyen de ceux qui assistaient à l'église: entre 30 et 50 ans ("Frankfurter Allgemeine Zeitung", 25-9-1969).

Les auteurs soviétiques, de leur côté, ne nient pas le nombre croissant de jeunes croyants. D'après leurs enquêtes faites à différents endroits ces dernières années, plus d'un million de leurs jeunes gens sont sous l'influence d'une confession religieuse ("La science de convaincre" recueil d'articles, Moscou 1969, p. 478).

Causes de cette augmentation

Ceux qui sont responsables de l'éducation communiste de la jeunesse citent les causes suivantes de l'accroissement du nombre de croyants: 1° la propagande antireligieuse scientifiquement fondée est insuffisante (ce qui laisse la place pour des sentiments religieux); 2° l'incapacité du Komsomol à bien organiser les loisirs de la jeunesse; "Le résultat des enquêtes montre que, dans plusieurs clubs de Leningrad, la popularité des loisirs organisés diminue; la courbe des assistances au cinéma, aux conférences et aux concerts baisse peu à peu ou reste stationnaire. Par contre, sont très appréciées les rencontres avec des amis autour d'un poste de télévision, les excursions hors ville et les jeux à la maison.

Les chiffres donnent à penser: les maisons de culture et les clubs ne sont régulièrement fréquentés que par 25% de la jeunesse jusqu'à 30 ans. Au premier rang viennent les soirées dansantes, tandis que les conférences n'occupent que la quatrième place.

L'organisation personnelle des loisirs ou les tentatives de la jeunesse de se libérer de l'éducation marxiste-léniniste, ne suffisent pas en soi à créer l'intérêt pour la religion. Cependant, comme le soulignent les responsables, pour quelqu'un de religieux ou vivant en milieu religieux, ces conditions agissent dans le sens d'un intérêt pour la religion et d'une vie religieuse.

Influence des parents et grands-parents chrétiens

La majorité de la jeunesse religieuse en URSS a reçu son éducation religieuse dans la tendre enfance. Vivre sa religion en Union Soviétique n'est pas facile. Malgré cela, il y a toujours les parents ou les grands-parents, qui considèrent comme obligatoire d'éduquer leurs enfants et petits-enfants dans la foi en Dieu. C'est particulièrement vrai des croyants appartenant aux unions religieuses libres (sectes).

La jeunesse appartenant aux familles orthodoxes, catholiques ou luthériennes, dans la plupart des cas est baptisée même lorsque les familles n'ont pas l'audace d'éduquer les enfants dans la foi religieuse.

Dans le recueil "Etude concrète sociologique de la religiosité et de l'expérience de l'éducation athée", Moscou, 1969, p. 170, on donne le tableau suivant:

	Villages	Petites villes	Grandes villes
Baptisés	61,2%	42,2%	44,9%
Non-baptisés	34,1%	48,9%	51,4%

Plus du tiers de tous les enfants qui naissent en U.R.S.S. passent donc par les fonts baptismaux. En Lituanie, la moitié des enfants sont baptisés.

Les auteurs soviétiques, à la suite d'enquêtes menées auprès des jeunes parents, affirment que souvent les parents ne veulent pas baptiser leurs enfants, mais ils le font sur l'insistance de leurs propres parents. Sans doute, parmi les interrogés, certains désiraient eux-mêmes faire baptiser leurs enfants, mais pour éviter des ennuis dans leur travail ou leurs études, ils ont préféré en rendre responsables leurs parents qui n'avaient plus rien à craindre.

Influence des bonnes d'enfants

Dans certains cas, l'influence religieuse est réellement venue du dehors. En Union Soviétique, les deux époux doivent travailler pour assurer la vie familiale; or le nombre des garderies d'enfants est nettement insuffisant et, de plus, les parents ne sont pas toujours satisfaits des soins qu'y reçoivent leurs enfants. C'est pourquoi nombreux sont les parents qui préfèrent confier leurs enfants à des bonnes: "Moscou et les Moscovites, dans leurs exigences et prétentions, devançant beaucoup d'autres villes. Les panneaux d'affichage de la capitale crient à tue-tête: 'Je cherche une bonne d'enfants' ("Litteraturnaia Gazeta", 24 juin 1970).

Etant donné qu'il y a une si grande demande, les bonnes d'enfants considèrent qu'elles ont le droit de poser leurs conditions. Très souvent une de ces conditions est d'exiger que le nouveau-né soit baptisé. Les parents, pour avoir une bonne, sans croire à la valeur sacramentelle du baptême, acceptent de remplir ce qui leur semble une simple formalité sans conséquence.

Ces bonnes d'enfants chrétiennes travaillent en U.R.S.S. avec décision et inlassablement, réalisant ainsi l'acte initial de christianisation de la société.

Bien sûr, elles ne se contentent pas d'assister au baptême; dans beaucoup de cas, elles sont en fait les marraines de ces enfants, elles prient pour eux, et, plus tard, leur inculquent les premières notions de la religion.

Eveil du sentiment religieux chez les enfants

Les enquêtes menées par les sociologues soviétiques prouvent que l'éveil du sentiment religieux chez les enfants est d'une importance capitale. C'est ainsi qu'à la suite d'une enquête menée auprès de 1443 personnes croyantes ou anciennement croyantes, ont commencé à croire en Dieu: dans la petite enfance: 1145 d'entre elles; dans l'adolescence (de 14 à 18 ans): 153; à l'âge adulte (19 à 40 ans): 139; après 40 ans: 6. (Doulouman, "Le Croyant contemporain". Moscou 1970, p. 93).

Influence à rebours de la propagande antireligieuse

Chez les personnes capables de penser d'une manière critique, la propagande antireligieuse n'affaiblit pas la foi, mais au contraire la renforce. Ces personnes, lorsqu'elles se trouvent parmi des incroyants, exploitent la matière fournie par les éditions antireligieuses et s'en servent pour une prédication religieuse constructive et pour l'éducation religieuse de leurs propres enfants. Au sujet de cette catégorie de croyants, la presse antireligieuse soviétique dit ceci: "... Ces personnes hostiles à notre propagande scientifique athée, l'étudient soigneusement dans le but de la réfuter. Elles assistent régulièrement aux conférences publiques des athées. En allant à de telles conférences, ou à des soirées "questions-réponses" elles préparent d'avance des "colles" dans le but de placer l'athée dans une impasse. . . A côté de prédicateurs de la religion, il y a aussi des croyants ordinaires" (Doulouman, op. cit. p. 169).

Un modèle de zèle apostolique

Malgré les efforts des théoriciens de l'athéisme pour "libérer" l'homme soviétique, en premier lieu la jeunesse, des influences religieuses, la vie religieuse en URSS, surtout parmi les adeptes des communautés qu'on appelle unions religieuses libres, devient plus intense qu'auparavant:

"Jamais l'appel à l'activité apostolique parmi la jeunesse n'a été aussi insistant que ces dernières années. En s'efforçant de créer une organisation capable de faire face aux nouvelles conditions sociales, les propagateurs du christianisme adressent cet appel:

"En avant, sans crainte, allez, prenez la relève des lutteurs fatigués; n'ayez pas peur de la croix. Bel héritage du Christ dans le monde, grandissez, fleurissez et portez des fruits".



HAÏTI. Désintéressez-vous de votre vie, car c'est une richesse que de vous en soucier: alors la vieillesse vous parlera de naissance et la mort de résurrection.
Madeleine Delbrel

HAITI. In every human face there is either a history or a prophecy.
Coleridge

Marie, Mère de Dieu
Mary, Mother of God

1

2

3

4

5

6

Epiphany
Epiphany

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

D-S

L-M

M-T

M-W

J-T

V-F

S-S

1

Présentation

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28



LE PRÉCURSEUR



THE PRECURSOR

JANUARY
 JANVIER
 1973
 FÉVRIER
 FEBRUARY



CHILI. Je fais encore le rêve qu'un jour la justice ruissellera comme l'eau
et la droiture comme un fleuve puissant.
Martin Luther King

CHILE. Deliver us from our bondage: our withered hopes like some desert
watercourse renew.
Ps 125: 4

MARCH
MARS
1973
AVRIL
APRIL

					1	2	3
4	5	6	Cendres Ash Wednesday	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	Saint Patrick	17
18	Saint Joseph	19	20	21	22	23	24
Annonciation Annunciation	25	26	27	28	29	30	31

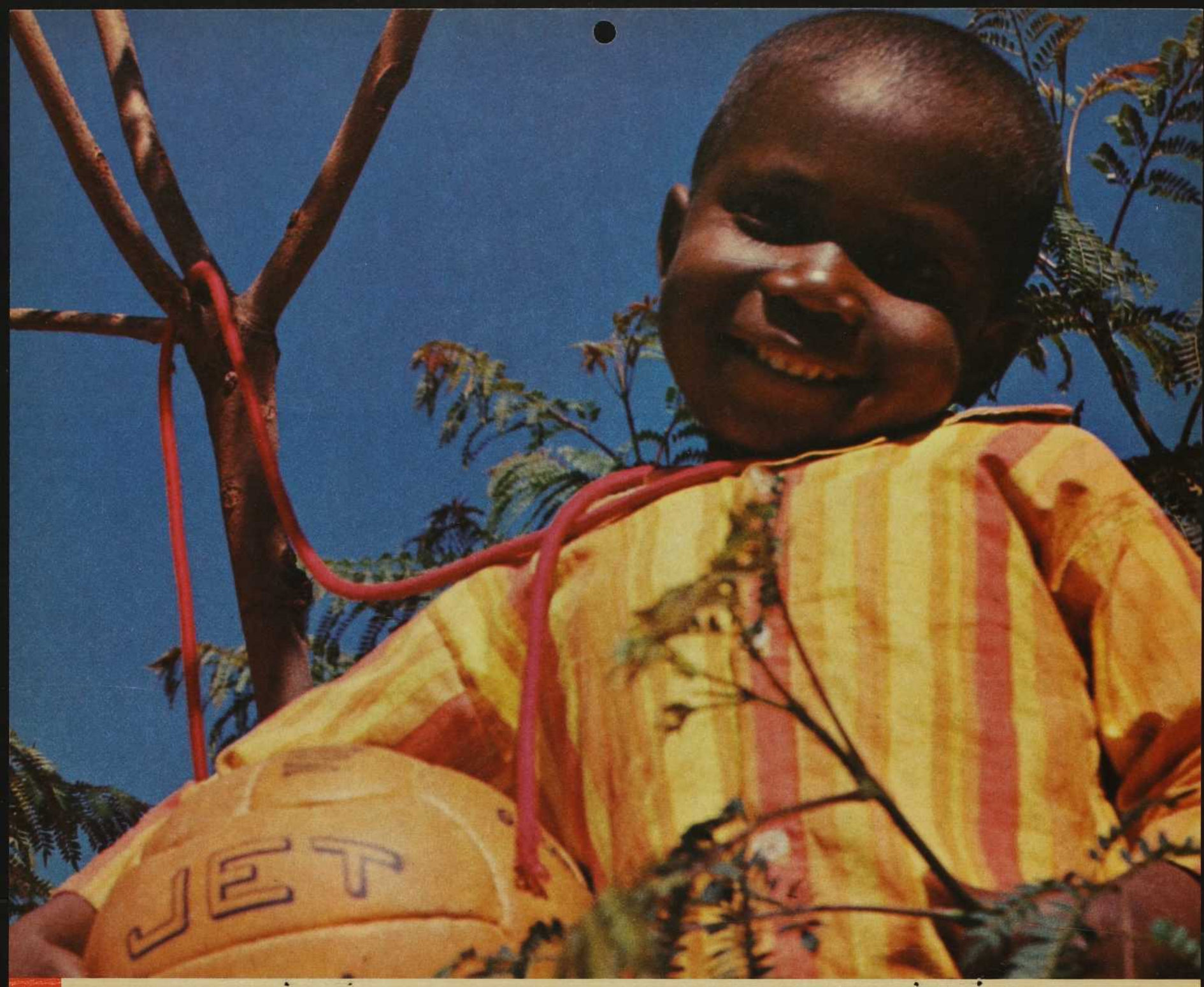
D-S	L-M	M-T	M-W	J-T	V-F	S-S	
1	2	3	4	5	6	7	
8	9	10	11	12	13	14	
15	16	17	18	19	20	21	
Pâques Easter	22	23	24	25	26	27	28
29	30						



LE PRÉCURSEUR



THE PRECURSOR



MADAGASCAR. Chaque enfant du monde est une nouvelle pensée de Dieu.
K. D. Wiggin

MADAGASCAR. Every child born into the world is a new thought of God, an ever fresh and radiant possibility.
K. D. Wiggin

MAY
MAY
MAY
1973
JUN
JUN
JUN

		1 Saint Joseph, travailleur Saint Joseph, Workman	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	Visitation 31		

D-S L-M M-T M-W J-T V-F S-S

					1	2
Ascension 3	4	5	6	7	8	9
Pentecôte Pentecost 10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	Saint Sacrement Corpus Christi 21	22	23
24 Saint Jean Baptiste	25	26	27	28	29 Sacré-Coeur de Jésus Sacred Heart of Jesus	30



CANADA. Vous pouvez vous efforcer d'être comme les enfants, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière ni ne s'attarde avec hier.
Khalil Gibran

CANADA. The youth of the soul is everlasting and eternity is youth.
Richter

JULY
JUILLET
1973
AUGUST
AOÛT

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	Sainte Anne Saint Ann	26	27
29	30	31				

D-S L-M M-T M-W J-T V-F S-S

				1	2	3	4
5	Transfiguration	6	7	8	9	10	11
12	13	14	Assomption Assumption	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	25
26	27	28	29	30	31		





SEPTEMBER
 SEPTEMBRE
 1973
 OCTOBER
 OCTOBRE
 1973
 OCTOBER
 OCTOBRE

PHILIPPINES. A travers la femme, c'est en réalité l'Univers qui s'avance.
Teilhard de Chardin

PHILIPPINE ISLANDS. Through woman, the universe advances to meet
man.
Teilhard de Chardin

							1
2	3	4	5	6	7	Nativité de Marie Our Lady's Nativity	8
9	10	11	12	13	14		15
16	17	18	19	20	21		22
$\frac{23}{30}$	24	25	26	27	28		29

D-S
L-M
M-T
M-W
J-T
V-F
S-S

	1	2	3	4	5	6	
7	Action de grâce Thanksgiving	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	
Missions Mission Sunday	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31				





NOVEMBRE NOVEMBER
 NOVEMBRE NOVEMBER
 1973
 DÉCEMBRE DECEMBER
 DÉCEMBRE DECEMBER

ÉTHIOPIE. Non, je ne suis jamais seul avec ma solitude. Elle m'a suivi ça
 et là aux quatre coins du monde. . .
 Moustaki

ETHIOPIA. God speaks to man in solitude.

J. S. Blackie

					Tous les saints All Saints	1		2		3
								Défunts The Faithful Departed		
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31					

Christ Roi de l'univers
 Christ the King

D-S L-M M-T M-W J-T V-F S-S

										1
Avent Advent	2	3	4	5	6	7	8			Immaculée-Conception Immaculate Conception
	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
$\frac{23}{30}$	$\frac{24}{31}$	Noël Christmas	29	30	31					

 LE PRÉCURSEUR

THE PRECURSOR

Books are young in the Third World

by Y. V. Lakshmana Rao

Several times during my own lifetime, the end of the world has been predicted by one or another sect of religious determinists. Some of them have even gone to the extent of distributing their worldly possessions. If I had some stocks in a publishing firm today, I should perhaps be selling them, for the death of books has now been announced by technological terminists.

To us in the developing countries who have not yet partaken fully of what life has to offer, there is a vested interest in the continuation, so also in the media (of which the book is one) as vehicles for passing on of stored knowledge and new information to our young people.

The question then is how best this can be achieved, using the available resources, the existing abilities and the present state of knowledge itself — and the effectiveness of the various media open to us. To a student of mass communication, this is what the question boils down to. Should we necessarily have to choose be-

tween the media? Or can we use the old and the new side by side, as our resources permit. Should we put all our eggs in one basket, be it print or electronic, or for that matter, our greatest asset: oral communication channels.

No scholar who has gone into the question systematically has so far suggested either the abandonment of the old or the exclusive introduction of the new, costs be damned. This is true of the developing countries as of the developed where the print media have had to contend with the newer media for several decades.

Years of experience and research in such societies have shown that the media do not kill each other; they cannot push each other out completely but that, like the proverbial mother-in-law and daughter-in-law, they learn to live with each other and that by and large they learn to live fairly comfortably — if they are able to adapt to new circumstances and indeed to take on new roles of a complementary and supplementary nature.

Whether in such a process the book, for example, were to turn into a "non-book" and television were to become increasingly more informative and instructional than it now is, so be it. But we have no assurance as to what might happen.

The realities of the developing countries do not warrant the taking of the risks inherent in hunches (and perhaps fads), however accurate they may eventually turn out to be. The possibility of their being wrong is not only much greater but the costs of such an eventuality are too high for the developing country to bear.

This is not to deny that the newer media can play a significant part in the overall developmental efforts of these countries. However, the resources that are likely to be available for a long time to come will make it imperative that within the context of communication development the brunt of the tasks of information storage and retrieval will be borne by the print media in such societies despite the advent of electronic media and computers.

The book will have to continue to provide the information and knowledge required by the average citizen to take full part in the changes taking place around him. This is especially true for the younger people who are the mainstay of the revolutions taking place in the developing countries.

The communications revolution, unfortunately, is not the only revolution that is taking place in the developing countries today. The revolutions that the West went through — political, industrial, social and technological — are today occurring in the developing societies all at once and all together.

These revolutions are having to be handled by people with relatively less experience and knowledge, and with far greater urgency — and with far more limited resources. Added to this is the fact that, in addition to their own revolutions, they are confronted with the technological and other developments in the West, thanks to the communications revolution.

To the extent that the events, the ideas and the problems of the West are impinging upon the developing nations, the proposition that the world is tending towards becoming a "global village" may have some truth in it. However, it is unrealistic to believe that inter-

nationalism is just round the corner. One would like to believe that this indeed could be true, but then we are confusing fancy with fact.

In fact, it seems that one of the essential needs of the developing society, rightly or wrongly, is the development of a sense of nationhood as a prerequisite for nation-building. The leadership in the developing countries is now involved in injecting such a sense of nationhood in the people, even while taking part in the larger task of bringing about the "global village" through participation in international forums.

In the developing countries, one is generally concerned with the very real villages where most of the people are illiterate, uninformed and lack the basic skills necessary for development and are unaware of the basic concepts essential for modernization. Even the young boys and girls in these villages lack such skills.

In the cities, on the other hand, the relatively more educated youth find themselves in a state of limbo which has led to a great deal of discomfort for them and to the society of which they are part. They have neither a strong sense of nationhood nor do they feel genuinely international.

The question before the leadership is how to give youth that sense of involvement that is necessary before they can take their rightful place in society. To be able to do that, they should obviously be provided with a good knowledge of that society. They should know its history and its culture.

If the media are going to play an important part in such transmission of information and knowledge, the question which has to be answered is whether these countries are going to depend on the media available to them here and now or wait for the newer media to get up to the state of readiness which is essential before they can meet the increasing needs of these countries.

We know that the nature of the "transcript of society" has generally moved from oral to print. The developing countries are at that stage. They are aware of the fact that the printed transcript is available now. Also that such transcript can enable the younger generation in these countries to expose themselves to the history and culture of their own people even as the generations before them.

The advantages of the print medium and of books are too well known to be taken up here at any length in such a short discussion. Print can provide the required knowledge at a time when the young people are ready for it and when they are in the mood to expose themselves to such transcripts. That time is now. In a more specific sense, print media can be "consumed" when a person wants to — and at the speed at which he is able to learn. He can go back to it if he needs to.

It is also known that the newer electronic media, because of the very nature of their limitations, do not have the advantages of freedom of exposure in time and to a lesser extent, in space. At this stage in their development, the electronic media are also not able to provide the depth necessary for a fuller understanding of many of the complicated techniques of society's production processes or of society's human problems.

The leadership is therefore not willing to burn up its present advantages of the store of knowledge available for transmission through print because of the promised potential of newer media whose ability to transmit knowledge faster and more effectively — and “through all the senses” — remains to be tested and to be proved beyond reasonable doubt, especially when one takes into account the tremendous costs involved.

It should also be noted that if the age of print is being overtaken by the age of the electronic media in the advanced countries, in large parts of the rest of the world the age of print has not lived its full life. It should also be noted that these countries are even today in the stage of “oral culture” and still “tribalized”. If the problem of the developed countries is to “retribalize” man, what of those countries which have not been “de-tribalized” in the first place?

We are talking of societies where even young people are today uninvolved, non-participants and inactive despite the existence of an “oral culture” all around them — a state of affairs which has been described as stemming from the evils of the print age. Will the introduction of an electronic age, directly without further recourse to print, bring about a different form of “tribalization” which will lead to involvement, participation and action?

It is true that in the industrially advanced countries, the advent of television and its spectacular rise on the communication scene led to widespread conjecture that this must be the final blow that would make the book a relic of the past and return the world to a speech and gesture civilization. But the initial impact and rise of television soon settled down to a more reasonable plateau and it became obvious to most people that the book would survive.

The age of print to which such premature obituaries have been written elsewhere has not had its full span of life in the developing societies. If and when it has completed its tasks and is willing to hand over its responsibilities to the newer media, these societies will perhaps be willing to accept the mortality of the medium.

Meanwhile, however, there are no such signs of ageing; the book has not even grown to its full potential, and right now those responsible for its nurturing and for its development are busy with the problems connected with the rearing of this “child”. Many of these people are in fact the relatively more educated young people of these societies with their own visions of the future. They are not only the readers of the books, but also the contributors. They are aware that if they are to enlarge their own sense of participation and involvement, it is through the print media that they can express themselves and that they can multiply their messages to a wider audience.

The electronic media cannot give them these opportunities, because they are limited by the very nature of their transmission and also by the control to which they are invariably subject. In the developing countries, they are also invariably government controlled and operated.

These young people are also aware of the fact that the knowledge of their cultures as well of other cultures is available to them in the books in the libraries which

are accessible to them and from which they can more easily retrieve the particular information they are looking for. Figures on library usage conclusively prove that the largest number of their users are young people. This is only partly the result of their immediate educational needs.

Such evidence of consumption of print is not confined to the developing countries. Partly it is true that the educational system and the age at which the educational experience is being gained within the formal structure, do have a bearing on these figures of media consumption.

But what is the alternative, especially in the developing countries, where print is by and large the only available medium for information retrieval? (We must also remember that the leadership in many of these societies is neither willing nor able to throw its young generation on the imported products of television material produced in cultures vastly different from their own, however dedicated the leaders may be to the achievement of that citizenship in the “global village”. The villages they are immediately concerned with are their own real villages in which young people are growing up, often with not even a sense of the nation-village.)

Apart from exposure to the printed medium in schools, libraries and at home, these young people are also active consumers of the electronic media where they are available. They realize that the media are complementary and supplementary to one another, just as they know that their fathers or their teachers may not be the repositories of all wisdom. They watch certain media at certain times and go back and forth through all the media that are available to them.

Unfortunately their choice is relatively limited in the countries they live in. They have to supplement what little they learn from one medium by whatever is available in the other. Today they find that while the audio-visual media are able to inform them up to a point, they have to go to the books to learn in depth and to learn when they are in the mood. Perhaps tomorrow they will be able to get more out of the audio-visual media at the time and at the place they happen to be in, but that is for that uncertain tomorrow. Their problems are today's problems just as their parents' problems were yesterday's.

As far as these young people are concerned, human channels of communication have existed since time immemorial; the print media have also existed since time immemorial; the audio-visual media are today available only to a lucky few and will perhaps be available to more people in times to come. The book, however, continues to surround them and was available yesterday, is available today, and will be available in all the tomorrows.

They see no signs on the horizon of the dawn of universal television of widespread usage of computers, let alone the death of books.

Reprinted from “Unesco Courier”.

With our best wishes for a Happy New Year

The Precursor

1973 Missionary Intentions

January	That missionary vocations may increase among Christians of the Western world.	July	That the various religious communities of South East Asia may work in friendly collaboration.
February	That peoples of the Third World may seek in Christ the ideals which will foster their development and international co-operation.	August	That Christian solidarity may be exercised in favour of peoples scattered throughout the Pacific area.
March	That the progress of Asian peoples may be based on authentic religious values.	September	That religious vocations may increase in Africa.
April	That Asian youth may assume its responsibilities and look to the Gospel for a solution to mankind's grave problems.	October	That in the young Churches, the local clergy may assume its responsibilities in a spirit of fraternal cooperation with the missionaries.
May	That in China, Christian values may be accepted with trust and greater esteem.	November	That in Africa the multiplicity of tribes and communities may prove to be an asset rather than a handicap to spiritual, social, and communal progress.
June	That a fruitful dialogue may be conducted between Burmese Christians and Buddhists.	December	That in Latin America, autochthonous communities may be fully integrated in civil society so as to promote their spiritual and social welfare.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$. pour un abonnement année

Nom

Adresse
.

Abonnement 1 an: \$ 2.00
2 ans: \$ 3.50
à vie: \$40.00

Edition Française

Edition Anglaise

Adresser à: **LE PRÉCURSEUR**
Casier postal 157
Succ.: Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada

Tél.: 663-6210

THE PRECURSOR
Box 157
Branch Post Office: Laval des Rapides
Ville de Laval
P.Q., Canada